POURQUOI DIRE NON

A
L'AGRANDISSEMENT DU SITE

D'ENFOUISSEMENT DE LACHENAIE ?

par

Manon Fortin

Citoyenne de Ville Le Gardeur

Mémoire présenté à la CMM sur le PMGMR

Ce 15 décembre 2003

Historique et justification du mémoire

1. *Pourquoi est-ce que je m'intéresse à ce projet? En quoi touche-t-il mon environnement et ma qualité de vie ?*

Il y a plus de vingt ans, je me suis installé dans un secteur que je croyais sain et pur pour fonder une famille, un secteur agréable où ma famille et moi pourrions espérer un minimum de quiétude.
Voilà.
En 1985, la compagnie BFI prend possession du site d'enfouissement de Lachenaie, qui existe depuis 1968, et nous vivons quotidiennement avec les effets déplorables d'un tel site.

Oui, nous savons très bien ce que signifie vivre à proximité d'un site d'enfouissement.
En voici quelques exemples : être réveillée la nuit par le bruit des camions, nettoyer la fiente des goélands sur les balançoires et ailleurs, être irritée par l'odeur, etc.

Maintenant, ce qui nous inquiète, ma famille et moi, c'est d'entendre qu'on ne nous accordera aucun répit et, pire encore, que le site s'agrandira, que les ordures s'empileront à ciel ouvert, offrant un spectacle fort alléchant aux charognards, que les odeurs et les gaz qu'elles masquent à peine seront charriés en plus grande quantité encore...
Finalement, après 20 ans à endurer les bruits que causent les activités encourant un tel site, après 20 ans à respirer des odeurs et des gaz nauséabonds, nous nous faisons offrir l'horreur : soixante-trois municipalités et plus qui déversent leurs déchets divers (carcasses d'animaux, déchets bio-médicaux et autres), et plus encore, au grand air, et en plus grand...

J'en frissonne juste à l'idée que quelqu'un ait imaginé un tel projet.

Ce qui est offert ici, c'est une montagne d'horreurs.

Mais heureusement que je garde confiance en l'être humain : il a su plus d'une fois éviter l'horreur. J'espère encore.
En attendant, je nage dans l'absurde.

Quelques problèmes à relever...

2. *En quoi ce projet m'apparaît inacceptable?*

Dans la semaine des audiences du BAPE (du 27 au 31 janvier 2003), certains traits de l'horreur décrite plus haut me sont apparus.

À titre d'exemple, j'ai pu constater que le puits no 170 fuyait et laissait échapper des gaz depuis plusieurs jours, peut-être même des semaines. Que serait-il arrivé si, lors de la visite, des citoyens n'avaient pas relevé ce problème majeur ?
Combien d'autres failles la compagnie laisse-t-elle passer encore ?

J'ai fait signer des pétitions et j'ai pu rencontrer entre autres un camionneur qui va déverser des produits chez BFI.
Au cours d'un bref entretien, il m'a confirmé que des camions du Québec vont chercher des déchets aux Etats-Unis et viennent les déverser sur le site, et ceci est en nette contradiction avec ce que disaient les gens de BFI qui affirmaient avec hésitation tout le contraire.
Qui faut-il croire ?

J'ai également noté que la compagnie n'a pas de plan d'urgence pour les gens de notre secteur en cas de sinistre, que le ministère de l'Environnement et de la Santé fait une confiance aveugle aux études de BFI, au lieu de mener les siennes, et que les citoyens en quête d'informations reçoivent des réponses laconiques et d'un cynisme outrageant...

Comment pouvons-nous être rassurés quand on nous répond de planter des fleurs pour masquer les odeurs ou de plonger dans la piscine pour ne pas sentir l'air ambiant ?
N'est-ce pas inquiétant ?
N'est-ce pas là le trait de quelqu'un qui vit à des dizaines et des dizaines de kilomètres du problème ?

Je vous invite à voir ces masses de goélands qui sont attirés par les déchets, laissant leurs fientes au passage.

Je vous invite à imaginer les problèmes respiratoires, les maux de tête, etc. causés par les odeurs et les gaz. Venez entendre le bruit des camions de jour comme de nuit. Venez entendre la machinerie qui travaille de nuit et vous comprendrez qu'il faut mettre un terme à tout cela : après 35 ans de tolérance, n'est-il pas le temps de trouver d'autres solutions ?

S'il fallait conclure...

J'en aurais encore long à dire.
L'unique message que je tiens à vous livrer est le suivant :
le cauchemar ne doit pas devenir réalité.

Je refuse de me faire dire d'entrer sous l'eau, comme vous devriez refuser de vous mettre la tête dans le sable.
Personne n'a le droit de faire l'autruche quand il s'agit de l'avenir de notre environnement, quand il y va de la santé de nos enfants.

J'encourage les responsables et les spécialistes à refaire leurs devoirs, en leur recommandant d'être plus créatifs encore pour assurer au quotidien une qualité de vie des plus décente :
c'est leur défi, c'est notre défi.
Quel qu'en soit le prix, il faut refuser de se laisser empoisonner la vie et l'atmosphère.
Il faudra bien un jour que quelqu'un rende des comptes et qu'il justifie aux adultes de demain les choix que l'on a faits...
aujourd'hui.

Manon Fortin
Kevin Bernaquez
Julien Bernaquez